



PRIX **COAL** 2022
PRIX ÉTUDIANT COAL - CULTURE & DIVERSITÉ
Océan

PRIX **COAL** 2022

PRIX ÉTUDIANT COAL - CULTURE & DIVERSITÉ

Océan

PRIX COAL

Présentation du Prix 5

Les artistes nommés et leurs projets 9

PRIX ÉTUDIANT COAL - CULTURE & DIVERSITÉ

Présentation du Prix 33

Les étudiants nommés et leurs projets 35

COAL 42

PRIX COAL 2022

OCÉAN

Paysage sans caractère stable ni borne, en perpétuel mouvement, lieu où tout change sans que rien ne change vraiment, à la fois tout à fait concret et presque abstrait, l'océan semble déborder de sa définition géographique pour désigner une expérience sensible, profondément intime et pourtant largement partagée. Une expérience qui convoque ce que Romain Rolland a nommé «sentiment océanique», cette émotion qui annihile la temporalité et l'espace, et qui nous immerge dans un grand tout.

Ce sentiment de n'être qu'une vague dans un océan sans limite est plus que jamais exacerbé par le contexte écologique, dont les enjeux échappent encore souvent à notre perception et dépassent nos échelles humaines d'espace et de temps. Parmi ces phénomènes imperceptibles pourtant bien en cours, la transformation des océans face aux changements climatiques et à l'effondrement de la biodiversité constitue un véritable défi tant pour le passage à l'action que pour la prise de conscience de processus parfois insaisissables. Réchauffement des océans, montée du niveau des eaux, acidification et désoxygénation des mers, surexploitation des ressources halieutiques, pollution plastique, dégradation des habitats marins, prolifération des espèces invasives... L'océan succombe sous les multiples agressions.

Or, l'océan est à la base des phénomènes mondiaux qui rendent notre planète habitable. Il régule le cycle de l'eau, les mouvements météorologiques, et stabilise le climat en absorbant plus de la moitié des émissions de CO₂ de l'humanité. Il constitue le plus grand écosystème de la planète, si vaste qu'il couvre les trois quarts de la surface de la Terre, si profond

qu'il contient 97% de l'eau disponible et 99% des espaces de vie sur terre en volume, abritant une faune et une flore uniques, à l'endroit même où la vie a émergé.

Berceau de la vie organique, il est aussi celui de la vie économique et marchande, accueillant la plus grande part des humains sur ses côtes et faisant vivre trois milliards d'entre eux, qui dépendent directement de la biodiversité marine pour subvenir à leurs besoins. Le partage de ses ressources et de ses espaces a fait de l'océan un enjeu diplomatique et géopolitique de taille, qui relie les humains autant qu'il les oppose : à la fois réservoir de solutions d'avenir (énergie, matériaux...) et lieu d'exploitation sans borne (extractions, essais nucléaires...), pierre angulaire du libre-échange, sillonné de toutes parts et pourtant encore si méconnu, puisque seuls 5% de son étendue sont à ce jour explorés.

C'est précisément son mystère qui fascine, patrimoine culturel autant que naturel et terreau pour l'imaginaire. L'océan est notre horizon géographique, onirique et politique.

Alors que les Nations unies ont proclamé la Décennie des sciences océaniques pour le développement durable 2021-2030, le Prix COAL 2022 promeut dix artistes qui explore ces univers engloutis pour les rendre sensibles au plus grand nombre; révéler ce qui se joue dans le ventre de l'océan, depuis ses abysses à vingt mille lieues sous les mers jusqu'à sa surface pour donner à voir et à sentir ce qui encore s'ignore; et à imaginer de nouvelles actions concrètes pour raviver la résilience avec les mondes de l'eau.

Les partenaires du Prix

Créé en 2010 par l'association COAL, le Prix COAL est soutenu par :

L'Union européenne et le réseau Art Climate Transition

ACT est un projet européen de coopération sur l'écologie, le changement climatique et la transition sociale initié par 10 opérateurs culturels de 10 pays européens – dont COAL, représentant français – travaillant dans le domaine des arts du spectacle et des arts visuels. ACT est un projet soutenu par le programme Creative Europe de l'UE.

Le ministère de la Culture

Il a pour mission de promouvoir la création artistique dans toutes ses composantes et de permettre la démocratisation et la diffusion des œuvres culturelles. Il soutient le Prix COAL depuis son origine en 2010.

L'Office français de la Biodiversité

Chargé de la protection et la restauration de la biodiversité dans l'Hexagone et en Outre-mer, l'Office agit pour la préservation du vivant dans les milieux aquatiques, terrestres et marins grâce à l'expertise de ses 2800 agents, dont 1700 inspecteurs de l'environnement. Cet établissement public travaille également en mobilisant un ensemble d'acteurs, de décideurs et de citoyens autour de la biodiversité : État, collectivités territoriales, associations, entreprises, scientifiques, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, pratiquants de sport de nature, acteurs du monde de l'art et de la culture...

Le musée de la Chasse et de la Nature et la Fondation François Sommer

Reconnue d'utilité publique dès sa création le 30 novembre 1966, la Fondation a été voulue par François et Jacqueline Sommer, pionniers dans la concrétisation d'une écologie humaniste. Fidèle aux engagements de ses fondateurs, elle œuvre pour la protection d'une biodiversité où l'homme trouve sa juste place, pour l'utilisation respectueuse des ressources de la nature et le partage des richesses du patrimoine naturel, artistique et culturel.

La Fondation L'Accolade - Institut de France

La Fondation L'Accolade promeut une création artistique consciente de son environnement, et favorise des démarches, projets et actions qui sont portés par des artistes en lien avec les thèmes de l'eau, de l'environnement, de la fragilité du vivant et du féminin, par le biais de résidences de recherche et de création et d'expositions en France et aux États-Unis. Par ailleurs, elle veille sur le «matrimoine», c'est-à-dire le legs des femmes ayant eu une importance historique ou artistique.

Cette édition bénéficie également d'un partenariat avec l'**Orchestre national de Bretagne** et de la **Surfrider Foundation Europe**.

La dotation

Le lauréat du Prix COAL bénéficie d'une dotation de 10 000 euros et d'une résidence animée par le musée de la Chasse et de la Nature au Domaine de Belval, propriété de la Fondation François Sommer.

Le jury

Bruno David

Président du Muséum national d'Histoire naturelle

Mark Dion

Artiste

Catherine Dobler

Fondatrice de la Fondation L'Accolade - Institut de France

Marc Feldman

Administrateur général de l'Orchestre national de Bretagne

Christine Germain-Donnat

Directrice du musée de la Chasse et de la Nature

Hélène Guenin

Directrice du MAMAC, musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice

Elsa Guillaume

Artiste, lauréate du Prix COAL Océan 2015

Olivier Lerude

Haut fonctionnaire au Développement durable du ministère de la Culture

Léo Marin

Directeur de la galerie Éric Mouchet et curateur de The Possible Island

Anne-Marie Melster

Cofondatrice et directrice générale d'ARTPORT_making waves

Romain Troublé

Directeur général de la Fondation Tara Océan

Les artistes nommés

Brandon Ballengée (États-Unis)

Searching for the Ghosts of the Gulf

Benessere (collectif international)

Benessere del Bacino Scolante nella Laguna di Venezia

Julien Berthier (France)

Accrétion minérale / Sculptures

Antoine Bertin (France)

Voice of Tiny Gods

Marina Gioti (Grèce)

Sounding the Silent World

Hélène Gugenheim (France)

La veillée, et autres rituels océaniques

Pam Longobardi (États-Unis)

*Ocean Gleaning: Giving Agency to Ocean
through Plastic interpretation*

Kasia Molga (Royaume-Uni / Pologne)

How to Make an Ocean

Capucine Vever (France)

Dunking Island

Michael Wang (États-Unis)

Microbial Seas

Searching for the Ghosts of the Gulf

L'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon, destinée à forer, dans le golfe du Mexique, le puits le plus profond jamais réalisé en offshore, est considéré comme l'un des plus grands accidents pétrochimiques industriels de l'histoire moderne. L'incident qui eut lieu en 2010 provoqua le déversement de près de 700 millions de litres de pétrole dans l'océan. La marée noire impacta l'ensemble des écosystèmes du golfe, parmi les plus diversifiés au monde, à la base même de la chaîne alimentaire. Ses effets à long terme ne sont pas entièrement évalués, alors même que des milliers de petits déversements continuent d'avoir lieu dans la zone depuis les plateformes DWH, Taylor ou MC20.

L'artiste, biologiste et activiste pionnier Brandon Ballengée entend donner forme à ces « insultes environnementales » et rendre état du choc causé par l'explosion de Deepwater Horizon sur la biodiversité du golfe. Sa démarche esthétique et

engagée entend inspirer des actions individuelles, seul moteur d'un changement systémique. Suivant le triptyque « dépeindre, mobiliser, exposer », le projet se décline un trois temps. Représenter (dessiner, photographier et radiographier) les espèces absentes à partir des collections d'histoire naturelle pour créer des estampes et des dessins faits de pétrole brut séché. Mobiliser les communautés côtières par le biais d'excursions et de programmes participatifs d'art écologique. Présenter et partager les œuvres lors d'expositions éphémères dans des lieux non conventionnels.

Searching for the Ghosts of the Gulf forme ainsi un projet interdisciplinaire d'art et de défense de l'environnement qui cherche à rendre visible la biodiversité qui disparaît dans l'indifférence, faisant du golfe du Mexique un cas d'étude, à l'heure où les terres côtières de Louisiane s'érodent à un rythme effréné, menaçant également les habitants et leurs cultures.

Brandon Ballengée (États-Unis)

Né en 1974 à Sandusky, États-Unis. Vit et travaille à Arnaudville, États-Unis.

Brandon Ballengée est un artiste, biologiste et activiste environnemental qui crée des œuvres multimédias inspirées de ses recherches écologiques sur le terrain et en laboratoire. Son œuvre a été exposée dans plus de vingt pays à travers le monde. Sa première exposition monographique en France a été présentée au Domaine de Chamarande sous le commissariat de COAL en 2013. Il a bénéficié de nombreuses bourses, notamment de recherche du Smithsonian American Art Museum en 2017, de la National Academies Keck Futures Initiative (2015, 2016), et des prix tels qu'un Creative Capital Award (2019) et un Guggenheim Fellowship (2021). En 2020, il intégrait la Grist 50 Emerging Environmental Leaders.

© Brandon Ballengée. En haut : *Searching for the Ghosts of the Gulf*, portrait de l'artiste, 2022. En bas : *MIA Highfin Blenny*, 2020.



Benessere del Bacino Scolante nella Laguna di Venezia

Sentinelle de la crise écologique, Venise est au croisement de la montée des eaux et du tourisme de masse. Conséquence directe du réchauffement climatique, la ville aux 118 îles affronte des inondations saisonnières de plus en plus fortes. Appelée *Acqua Alta*, qui signifie « haute eau » en dialecte vénitien, ce phénomène repousse presque chaque année les records de montée des eaux enregistrés depuis plus d'un demi-siècle.

En étudiant de près le bassin versant de la lagune de Venise, le collectif international Benessere souhaite démontrer comment des infrastructures vertes peuvent résoudre un problème environnemental de taille. Des bassins de décantation, conçus par les artistes, situés à proximité des rivières, serviraient ainsi à ralentir le débit des rivières se dirigeant vers Venise, mais aussi à « exploiter l'eau » à des fins agricoles locales. Appartenant à l'art traditionnel

du jardin chinois, cette technique pourrait inspirer les agriculteurs, les architectes paysagistes et les urbanistes, qui intégreraient alors des « jardins d'eau » dans les terres agricoles.

Pour cela, le collectif souhaite travailler de pair avec les Vénitiens afin de collecter des données météorologiques détaillées, « verdier » la ville, organiser une exposition artistique pour faire connaître les multiples causes d'*Alta Acqua*, mais aussi transmettre les méthodes de la culture de l'eau.

« Écovention » (contraction d'écologie et d'intervention) d'un genre nouveau, *Benessere del Bacino Scolante nella Laguna di Venezia* donne à l'art et aux artistes un rôle actif de médiateurs entre les populations et leur environnement, et place l'œuvre au service de la nature. Un projet qui fait ruisseler des alternatives à l'écoute du vivant vénitien, de la mer Adriatique à la lagune de Venise en passant par les 150 canaux qui parcourent la ville.

Benessere (collectif international)

Collectif fondé en 2018. Principaux membres : Betsy Damon (US), Sergio Vallesi (IT) et Sue Spaid (US).

Betsy Damon est une artiste environnementale, fondatrice de Keepers of the Water, qui collabore avec des scientifiques et des citoyens afin de préserver, restaurer et assainir les sources d'eau ; elle a notamment réalisé *Living Water Garden* (depuis 1996) et *Olympic Forest Park* (2008). Sergio Vallesi est spécialiste en hydroélectricité et conseiller auprès d'universités ou d'agences intergouvernementales. Après avoir étudié l'ingénierie chimique et la philosophie de l'eau, Sue Spaid est autrice de plusieurs livres et articles sur l'art et l'écologie, l'agriculture urbaine, la biodiversité et la justice hydrolique. Benessere collabore avec de nombreux artistes et scientifiques, dont Clive Adams, Filip Van Dingenen, Eriberio Eulisse, Patricia Johanson, Jane Da Mosto ou Fabio Trincardi.

© Betsy Damon. En haut : *Living Water Garden - Flowforms*, 1998. En bas : *Living Water Garden - Wetlands Section*, 1998.



Accrétion minérale / Sculptures

Les récifs artificiels ont été conçus pour réparer les dommages créés par l'homme. Selon la définition de l'Ifremer donnée en 2000, ils désignent « des structures immergées

volontairement dans le but de créer, protéger ou restaurer un écosystème riche et diversifié. Ces structures peuvent induire chez les animaux des réponses d'attraction, de concentration, de protection et, dans certains cas, une augmentation de la biomasse de certaines espèces ». En France, ils sont pour la plupart composés de masses de béton. Leur mise à l'eau nécessite d'importants moyens de maintenance, et si le béton est un matériau inerte, il n'en reste pas moins une matière étrangère au milieu marin dont les quantités immergées sont colossales.

Julien Berthier s'est inspiré de ce constat pour co-créeer avec la mer de véritables sculptures-récifs. Il imagine des formes en fer à béton qui se transforment, une fois immergées, grâce au phénomène

de l'accrétion minérale. Cette réaction d'oxydoréduction en milieu marin consiste à provoquer, grâce à la circulation d'un courant de faible tension dans le fer à béton, la fixation du carbonate de calcium présent dans la mer, ce même calcaire avec lequel le corail fabrique son exosquelette.

Perdant le contrôle du processus, c'est la mer et non l'artiste qui sculpte la forme finale de l'œuvre, qui aura une apparence proche de la pierre. L'artiste souhaite produire une série de pièces mêlant formes naturelles et références à des œuvres d'art iconiques, pour créer des sculptures un peu monstrueuses mais identifiables, ni tout à fait naturelles ni complètement artificielles.

Ces sculptures qui ne demandent presque aucun matériau (le principal étant le calcaire donné par la mer), seront produites localement et exposées sous l'eau le temps de leur formation, le long de la côte méditerranéenne, qui a subi une forte dégradation de ses fonds ces dernières décennies.

Julien Berthier (France)

Né en 1975 à Besançon. Vit et travaille à Paris, France. Représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris.

Julien Berthier produit des objets hyperréalistes et plausibles (qui pourraient tout à fait exister dans le monde dans lequel nous vivons) en même temps que leur critique. Poursuivant une ambiguïté permanente dans ses œuvres, qu'il confronte souvent à l'espace public, son terrain de jeu favori, l'artiste reste fidèle à cette affirmation programmatique : « Ne pas laisser le monde aux mains des spécialistes. » Son travail a été montré autant en France (plusieurs FRAC, La Panacée, La Force de l'art, Palais de Tokyo, Monnaie de Paris, centre Pompidou) qu'à l'étranger (Tinguely Museum Basel, ZKM Karlsruhe, Mudam Luxembourg, Z33 [Hasselt], Villa Merkel Esslingen). Il a fait l'objet d'acquisitions dans différentes collections publiques.

© Julien Berthier, *Accrétion minérale / Sculptures*, 2022.



Voice of Tiny Gods

Les premiers organismes vivants apparaissent dans l'eau il y a plusieurs milliards d'années, et pendant les neuf dixièmes de son histoire, la vie n'a pas quitté l'eau.

Premiers habitants de notre planète, les micro-organismes marins sont des êtres de lumière, vivant de la photosynthèse, flottant dans les océans tout autour de nous. Chaque litre d'eau de mer en contient entre 10 et 100 milliards, de la taille de 0,01 micromètre à 1 cm. Ils représentent plus des deux tiers de la biomasse marine et constituent le premier maillon d'une immense chaîne alimentaire, nourrissant une bonne partie de l'humanité. En captant l'énergie du soleil, ils ont permis à la vie sur terre de se développer.

Aujourd'hui encore, ils soutiennent toutes les formes de vie en captant le dioxyde de carbone atmosphérique et en délivrant en retour la moitié de l'oxygène que nous respirons. Antoine Bertin veut rendre

hommage à ces êtres que nous ne voyons pas et qui, pourtant, façonnent les conditions de notre existence tels des « petits dieux ». *Voice of Tiny Gods* est un rituel scientifique permettant aux auditeurs de découvrir la présence de ce microbiome marin. Cette communion prend la forme d'une chapelle multisensorielle dédiée au phytoplancton dans laquelle l'artiste invite les auditeurs à s'immerger.

Partant du constat scientifique que ces petites créatures ont une voix, capable d'envoyer et de recevoir des composés chimiques appelés métabolites, il transforme ces données en sons. À travers une orchestration sonore de concentrations de métabolites, les auditeurs sont ainsi accueillis pour expérimenter la poésie chimique du phytoplancton tel qu'il se déploie pendant une floraison océanique. En présence de millions de cellules invisibles, l'auditeur se trouve plongé dans un sanctuaire océanique à l'écoute des êtres imperceptibles de l'eau, pour que la voix du microbiome marin ne reste pas à jamais inentendue.

Antoine Bertin (France)

Né en 1985 à Paris, France. Vit et travaille à Paris, France.

Antoine Bertin est un artiste travaillant à l'intersection des sciences, de l'immersion sensorielle, de la narration sonore de la composition musicale. Ses créations prennent la forme d'expériences d'écoute, de sculptures sonores et de médiations audio sur le monde du vivant. Son travail a été présenté à la Tate Britain, au Palais de Tokyo, à la Serpentine Gallery, dans les festivals Kikk, STRP ou Sonar+D, le centre CCCB et plus encore. En 2021, il embarque à bord du bateau de la Fondation Tara Océan lors de la mission Microbiomes. Il produit une émission trimestrielle appelée « The Edge of the Forest » pour le réseau NTS Radio, où il diffuse les sons des mondes invisibles.

© Antoine Bertin, *Voice of Tiny Gods*, portrait de l'artiste, 2022. Photo Marin Le Roux - Fondation Tara.



Sounding the Silent World

Les épaves et bateaux délaissés en mer sont une des grandes sources de pollution marine. Les crises économiques de ces dernières années ont provoqué une augmentation de l'abandon de navires partout dans le monde. L'Océan Atlantique Nord dénombre à lui seul un quart de ces bâtiments potentiellement polluants et, avec eux au moins un tiers des hydrocarbures engloutis. Si l'Unesco octroie aux épaves de plus de 100 ans un statut de patrimoine culturel protégé, les navires récemment naufragés demeurent dans un flou juridique, leur élimination et leur déclassement dépendant des gouvernements et des politiques locales. Comme la plupart des ruines récentes, ces épaves sont privées de leur valeur de ruine. Elles sont à juste titre considérées comme des perturbations, des déchets.

Sounding the Silent World est un projet de recherche multiforme qui aspire à explorer l'état passé et actuel de ces bâtiments récemment naufragés, leur présence touchante et leur matérialité

déroutante afin d'activer un discours et une spéculation sur leur avenir. L'artiste a choisi comme étude de cas le site archéologique d'Éleusis, à l'ouest d'Athènes. Ancien sanctuaire et centre rituel, foyer des mystères éponymes et entrée des enfers mythologiques, la ville côtière, devenue centre industriel, dissimule aujourd'hui dans ses abysses un véritable cimetière marin.

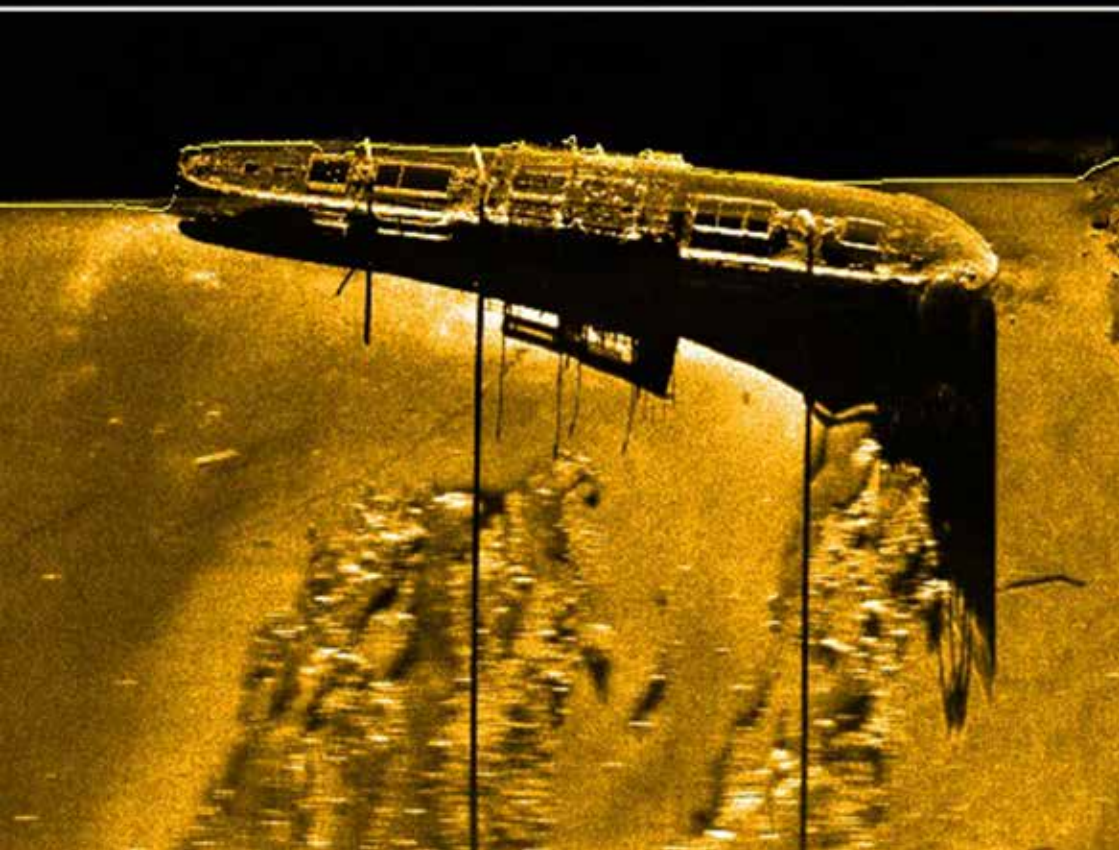
Telle une œuvre-archive prenant la forme d'un film, d'une exposition et de publications, le projet immerge le visiteur dans un parc archéologique devenu grotesque, où les ruines antiques peinent à cohabiter avec les plus modernes. Une vidéo, réalisée en grande partie sous l'eau, est scénarisée autour des histoires navales mais aussi des mythes anciens, des données scientifiques et des textes fondateurs de l'écologie. Par une approche lyrique et scientifique adoptant les méthodes et les récits utilisés en archéologie, en sciences de l'environnement et dans la biologie marine, Marina Gioti cherche des moyens pour lutter contre l'écocide océanique en cours tout en livrant une réflexion sur ce que nous considérons comme patrimoine.

Marina Gioti (Grèce)

Née en 1972 à Athènes, Grèce. Vit et travaille à Athènes, Grèce.

Marina Gioti aime à revisiter les sites et les récits historiques pour proposer des alternatives aux points de vue dominants, à travers des films, des installations et les nouveaux médias, où se mêlent les techniques de l'archivage et des sciences. Son travail a été accueilli à travers le monde dans des expositions, festivals et biennales (Berlinale, Toronto, Vienne, CPH:DOX, Transmediale, Donau Festival, 5^e Biennale de Thessalonique, Biennale d'art médiatique de Wrocław, Biennale d'Anren en Chine...). En 2019, elle réalise le projet audiovisuel *Atlas-A Sound Cartography of Europe*, une commande conjointe de l'Ircam, le ZKM Karlsruhe et Onassis Stegi.

© Marina Gioti, *Sounding the Silent World* - cargo coulé, 2022.



La veillée, et autres rituels océaniques

Pour maintenir à l'équilibre son métabolisme, l'homme a besoin de s'alimenter en sel quotidiennement. Un héritage de nos ancêtres aquatiques qui, pendant des milliards d'années, ont vécu sous l'eau... salée.

Des études récentes ont en effet démontré que nous descendons directement de l'éponge de mer; de la sortie de l'eau il y a 375 millions d'années de ces tétrapodes marins pour explorer la terre ferme, l'humain garde en lui un taux de salinité élevé, trace de ce passage : « La mer est restée au-dedans comme un souvenir de chair. »*

L'artiste considère le sel des yeux et du corps humain, ou encore l'étanchéité de sa peau, comme des indices révélateurs de ce lien ancestral et biologique. Afin de retisser cette généalogie perdue, le projet *La veillée, et autres rituels océaniques* reconstruit des rituels et des dispositifs participatifs pour impliquer les corps dans une communion avec le monde de l'eau. Il

s'inscrit dans le programme de recherche Carefish, porté par un consortium de cinq organismes scientifiques européens et américains.

En deux temps, le projet prend la forme d'un film (*La Veillée*), qui témoigne à travers des histoires personnelles de la relation entre des habitants et la mer, puis il se décline en performances et installations créées avec des représentants de la filière pêche. Des gestes, des sons, des rythmes sont alors inventés pour créer des moments de connexion inter-espèce. Imaginés comme une culture populaire en devenir, ces rituels pourraient se faire à table, dans la rue, sur les quais de déchargement de pêche, dans les poissonneries ou en mer. Hélène Gugenheim traque ainsi ce qui forme notre commun avec les êtres de l'eau, et inaugure un dialogue entre le terrestre et le marin capable de raviver notre lien avec cet *Océan-Famille*.

**Manières d'être vivant - Enquêtes sur la vie à travers nous, Baptiste Morizot, Actes Sud, 2020.*

Hélène Gugenheim (France)

Née en 1978 à Saint-Cloud, France. Vit et travaille à Alençon, France.

Hélène Gugenheim cherche des perspectives pour un monde vivable. En lien avec l'ensemble du vivant, sa pratique s'inscrit dans le champ de la performance, du processus, avec quelque chose qui vient de l'art brut et qui va vers l'installation. Ses œuvres s'inscrivent souvent dans une temporalité lente, quotidienne, sont faites de gestes ou de matériaux qui peuvent être perçus comme modestes ou fragiles (graine, terre, chiffons, crayons de couleur, etc.). Essayant de produire le moins d'objets possible, elle cherche plus volontiers la métamorphose. Ont présenté ses travaux en France l'espace The Bridge by Christian Berst, la Fondation Ricard, la Jeune création, la galerie Jean-Collet, la chaire Beauté-s/Université PSL et la galerie Les Limbes, à New York la Cathedral St-John the Divine, et à Luxembourg le bureau de création Projeten.

© Hélène Gugenheim, *La veillée, et autres rituels océaniques*, 2022



Ocean Gleaning: Giving Agency to Ocean through Plastic interpretation

Le plus visible et sans doute connu des fléaux qui sévissent dans l'océan est la pollution plastique, que l'on estime chaque année à environ 8 millions de tonnes. Sous la forme principalement d'emballages laissés à l'abandon, ces déchets s'intègrent dans les habitats marins et affectent toute la faune locale. Selon des estimations, les océans pourraient contenir plus de plastique que de poissons d'ici à 2050. Entraînés au large puis ramenés par les vagues, la plupart des détritiques échouent sur les côtes et le long des plages pour une durée dépassant mille ans.

L'artiste propose une autre destinée à ces déchets plastiques par l'action citoyenne et l'éducation à l'environnement. Elle souhaite pour cela mobiliser trois communautés côtières – situées respectivement sur l'île de Torcello à Venise, à Biarritz dans le sud-ouest de la France et sur l'île de Céphalonie en Grèce – dans des actions

de remédiation et de nettoyage. Dans le cadre du développement de ce nouveau format de création, le participant est invité à prendre en compte les récits qui accompagnent chacun des déchets pour générer des œuvres d'art collaboratives.

À partir de ces ateliers participatifs, Pam Longobardi ambitionne de fabriquer des œuvres photographiques largement diffusées qui documenteront l'objet en plastique, le site, le glaneur et le message interprété par celui-ci. Imprimés en grand format, les tirages seront montrés aussi bien en galerie que dans l'espace public.

Artefacts culturels et naturels, sous-produits de la consommation modifiés par leur interaction avec la nature, les plastiques vagabonds ont des histoires à raconter qui sont autant d'outils de communication pour générer l'empathie et la collecte d'informations. *Ocean Gleaning* sublime la dépollution et transforme les nettoyeurs en gardiens des écosystèmes océaniques et côtiers.

Pam Longobardi (États-Unis)

Née à Glen Ridge, États-Unis. Vit et travaille à Brookhaven, États-Unis.

Artiste, activiste, chercheuse, éducatrice et écoféministe, Pam Longobardi a une pratique pluridisciplinaire aux confluences des sciences, des arts et de l'activisme. À travers des sculptures, des installations, des films ou des performances, elle s'engage pour la protection marine en créant à partir des déchets plastiques collectés sur les plages. Depuis 2005, elle porte le Drifters Project, qui vise à produire des œuvres basées sur le nettoyage des côtes marines en travaillant auprès de communautés locales, à travers le monde, avant de les exposer. Elle a notamment participé à la 55^e Biennale de Venise, reçu le Hudgens Prize en 2013, et obtenu le titre de Professeur émérite de l'université d'art de l'État de Géorgie en 2014.

© Pam Longobardi, *Ocean Gleaning*, 2022.



How to Make an Ocean

Inondations, montée des eaux, pollution, érosion du vivant sont à l'origine d'un sentiment récemment conceptualisé sous les termes d'«éco-anxiété» ou de «solastalgie», pour désigner l'angoisse liée aux crises environnementales. Si la première est prospective et liée à une projection vers le futur générant de la souffrance, la seconde est rétrospective, provenant d'une expérience directe de désolation et de perte. Une «angoisse climatique» de plus en plus répandue, à l'heure où seulement 38% des Français pensent qu'on arrivera à limiter le réchauffement climatique à des niveaux acceptables d'ici à la fin du siècle, selon l'ADEME.

Prenant le chemin de la résilience à la fois psychologique et écologique, l'artiste a décidé de transformer les larmes d'anxiété en un écosystème sain permettant d'héberger une vie marine. En collaboration avec des scientifiques, l'artiste crée des solutions aqueuses à base de ses propres

larmes, de larmes synthétiques et d'eau de mer, pour former des mini-océans. Elle étudie ensuite les organismes les plus appropriés pour générer des écosystèmes marins et les associe à des raisons de pleurer. Résultat : chaque petite fiole de larmes se retrouve identifiée par une date, une raison de pleurer et le nom de l'algue hébergée.

Kasia Molga développe un véritable laboratoire de fabrication d'océans, avec des outils pour recueillir les larmes ainsi qu'une performance basée sur l'intelligence artificielle pour aider les visiteurs à pleurer et contribuer à la création d'habitats marins.

Face au sentiment à la fois intime et collectif qui est celui de la perte du vivant, le projet *How to Make an Ocean* propose une catharsis au double potentiel : consoler les hommes et la terre. En suscitant une empathie inter-espèce, il invite tout un chacun à pleurer, non pas en vain mais pour remplir des mini-océans de larmes et d'espoir.

Kasia Molga (Royaume-Uni / Pologne)

Née en 1978, à Szczecin, Pologne. Vit et travaille à Margate, Royaume-Uni.

Kasia Molga, artiste et designer, s'intéresse aux interconnexions entre les humains et les non-humains, et l'impact de l'accélération de la technologie sur la perception que nous avons de ces interconnexions. Elle réalise des installations hybrides et multisensorielles, des récits et des expériences qui sont exposés partout dans le monde (centre Pompidou, Tate Modern, V&A Museum, Ars Electronica, MIS à São Paulo, Dutch Design Week aux Pays-Bas). Elle est récipiendaire de nombreux prix internationaux, subventions et nominations (Wellcome Trust Award, ArsElectronica Honorary, European N.I.C.E Award, Les Respirations, Special Prize for Human Sensor). Kasia Molga est également une plongeuse sous-marine agréée, une photographe aérienne passionnée et a passé son enfance à naviguer sur les navires de la marine marchande.

© Kasia Molga, *How to Make an Ocean*, cuillère de larmes, 2022. Photo Gosia Siwiec.



Dunking Island

L'imaginaire collectif associe bien souvent la haute mer à un espace sauvage et authentique convoquant liberté et aventure. Une vision véhiculée notamment par la conquête coloniale dépeinte comme l'accomplissement d'expéditions héroïques. Ces représentations perdurent alors même que l'océan, dans un état critique, est devenu un lieu d'activité et d'exploitation extrême.

Dans la continuité de ses investigations articulant activité humaine et espace océanique, Capucine Vever imagine une installation vidéo et acoustique qui projette le public au cœur d'une dérive en Atlantique Nord, aux abords de l'île de Gorée, dans la baie de Dakar au Sénégal. Le point de vue de la caméra est celui de l'océan, qui monte et érode millimètre après millimètre l'île mémoire de la traite négrière. Le dernier rapport du GIEC annonce une hausse des océans de 40 cm à 130 cm d'ici à 2100. Un phénomène qui entraîne la disparition de milliers d'îles tout autour du globe.

Capucine Vever (France)

Née en 1986 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Capucine Vever développe un travail contextuel s'intéressant à la notion d'invisible, d'inatteignable et d'imperceptible. Qu'il soit géographique, social ou culturel, le territoire est central dans sa démarche artistique. Sa pratique tente de s'y engager dans un rapport poétique en exploitant le potentiel narratif de chaque espace. Ses œuvres procèdent par collages, analogies, frottements permanents entre réalité et fiction, recherche scientifique et narration, cartographie et légende, déplacement et immobilisme. Son travail s'élabore fréquemment lors de résidences : à Évry (Grand Paris Sud, 2019), Finis terrae au sémaphore d'Ouessant (2018), Eremita (Abruzzes, Italie, 2017), NEKaTOENa (Hendaye, 2017), In Situ (Conseil général de la Seine-Saint-Denis, 2016), la Maison des arts de Malakoff (2014), La Pommerie (Saint-Setiers, 2013). En 2021, elle reçoit le Prix Michel Nessim Boukris.

Dans une descente progressive de la surface au fond des mers, du temps humain à l'échelle marine et géologique, *Dunking Island* propose une lecture poétique des fonds marins tout en révélant leur dimension politique. Réalisée en collaboration avec l'auteur compositeur Wasis Diop et l'artiste sonore Valentin Ferré, l'installation fait de l'océan son personnage central. Ses mouvements, ses ressacs, ses trafics, sa voix et sa mémoire nous accompagnent dans son immensité vertigineuse et hautement métaphorique. L'île prend la parole à travers ses habitants, ses paysages submergés de détritiques, les esclaves d'hier et les migrants d'aujourd'hui, dans une traversée verticale où le passé et le présent, le biologique et l'historique s'entremêlent et se confondent.

Dunking Island est pensé sous deux formes : une installation immersive à six écrans dans laquelle le public est invité à déambuler librement, juxtaposant les images par ses déplacements au sein de l'œuvre ; une version cinéma sur un seul écran pour permettre une diffusion plus large de la performance.



Quel est ce vent qui pousse à tout me donner ?

Microbial Seas

Les micro-organismes représentent 98 % de la biomasse de l'océan. Ils sont responsables de la grande majorité de ses processus biogéochimiques : de la production d'oxygène à la

formation de calcaire. Ils constituent également une banque de gènes en constante évolution, détenant la plus grande diversité de matériel génétique de la planète. Et pourtant, ils sont invisibles à l'œil nu. Imperceptibles à l'unité, c'est en masse qu'ils se révèlent. En suspension dans l'eau, ils changent la teinte de leur environnement liquide et lui donnent ses motifs colorés visibles depuis l'espace. Ces particules témoignent, en couleur, de l'état des océans.

Rendre visible la face cachée de l'océan et narrer l'histoire de 3,5 milliards d'années de mers microbiennes à travers la plus petite particule océanique, la cyanobactérie, est le projet de l'artiste et chercheur américain Michael Wang. *Microbial Seas*

se sert de leur propriété chromatique pour créer des étendues de couleur évolutives qui racontent le développement de la vie microbienne. En réponse aux conditions lumineuses, la cyanobactérie change ainsi de teinte et va du vert au rouge-orangé en passant par le bleu.

Chaque souche est sélectionnée pour sa coloration et pour son rôle spécialisé dans l'écologie des océans. Des bactéries souffrées pourpres, par exemple, sont cultivées pour offrir un aperçu des anciens océans de la terre, avant l'apparition de la photosynthèse. Sur ces toiles vivantes sont projetées des images, elles aussi composées de fragments géologiques, vestiges du passé de la vie microbienne.

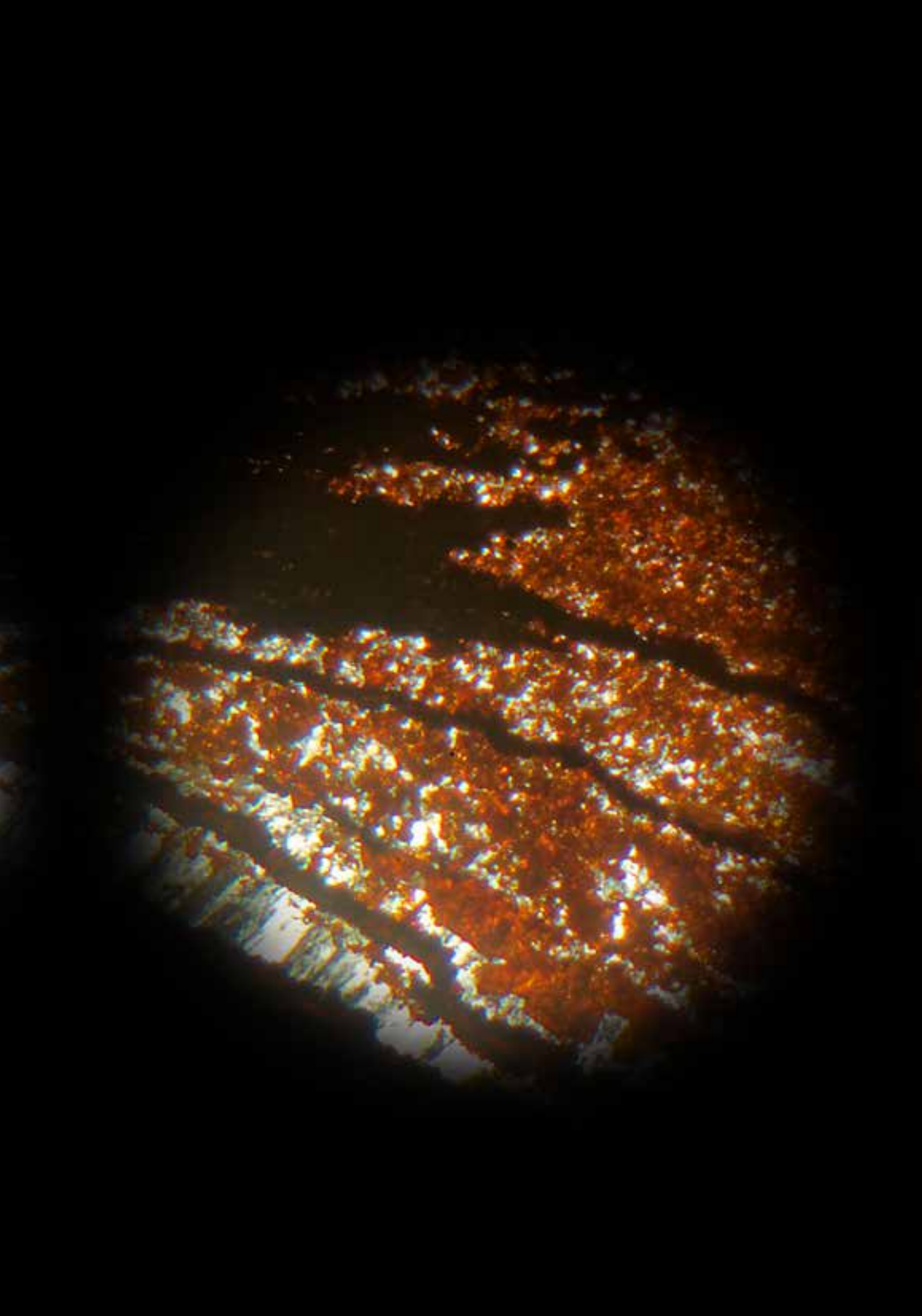
Support ancestral de la vie, les micro-organismes marins deviennent celui artistique d'une œuvre animée, située entre le témoignage et le plaidoyer pour une nouvelle visibilité du vivant sous-marin.

Michael Wang (États-Unis)

Né en 1981 à Olney, États-Unis. Vit et travaille à Upper Grandview, États-Unis.

Michael Wang utilise les systèmes globaux comme médium : changement climatique, répartition des espèces, allocation des ressources, économie mondiale... Parmi ses œuvres figurent *Carbon Copies*, une exposition liant la production d'œuvres d'art aux émissions de gaz à effet de serre ; *Extinct in the Wild*, un projet qui engage des espèces disparues à l'état naturel mais qui subsistent dans des espaces préservés par les humains ; *World Trade*, une série retraçant le commerce de l'acier du World Trade Center suite aux attentats du 11 septembre 2001. L'œuvre à grande échelle *10000 li, 100 billion kilowatt-hours* a été présentée à la 13^e Biennale de Shanghai en 2021. Il a notamment exposé au LMCC's Arts Center à Governors Island, New York, à la 12^e Manifesta à Palerme, Italie (2018), ou encore à la XX Biennale de Architettura y Urbanismo à Valparaíso, Chili (2017).

© Michael Wang, *Microbial Seas - seelight*, 2022.







PRIX ÉTUDIANT COAL – CULTURE & DIVERSITÉ OCÉAN

Créé en 2019 par la Fondation Culture & Diversité et l'association COAL, le Prix étudiant COAL–Culture & Diversité a pour objectif d'accompagner et de soutenir les jeunes artistes – étudiants des écoles françaises du champ artistique et culturel – qui imaginent, expérimentent et proposent des solutions concrètes et créatives aux problématiques écologiques actuelles.

En 2022, le Prix étudiant COAL – Culture & Diversité se dédie aux océans. Cet horizon géographique, onirique et politique, patrimoine culturel autant que naturel et terreau pour l'imagination est à la base des phénomènes mondiaux qui rendent notre planète habitable. Il est aussi le berceau de la vie économique et marchande. La transformation des océans consécutive à la crise écologique actuelle constitue un véritable défi tant pour le passage à l'action que pour la prise de conscience de processus parfois insaisissables.

Trois projets étudiants sont nommés pour la troisième édition du Prix étudiant COAL – Culture & Diversité. En partenariat avec les Réserves naturelles de France. La Résidence qui récompense le ou la lauréate du le Prix étudiant COAL–Culture & Diversité invite les étudiants à déployer leurs forces créatives pour imaginer de nouvelles actions concrètes et éveiller les consciences à l'urgence de la préservation des océans.

La dotation

La Fondation Culture & Diversité octroie au lauréat une résidence de deux mois au sein des Réserves naturelles de France, assortie d'une dotation d'aide à la production à hauteur de 5000 euros. Dans le cadre de la résidence, la Fondation Culture & Diversité prend en charge le logement, les frais de nourriture et le transport.

Les Réserves naturelles de France

L'association Réserves naturelles de France (RNF) anime un réseau national de plus de 700 professionnels de la protection de la nature œuvrant quotidiennement dans les territoires où existent près de 350 réserves naturelles. Leurs actions s'appuient sur trois missions : la connaissance du patrimoine naturel biologique et géologique, sa gestion et sa protection, la sensibilisation et la découverte par les citoyens de ces espaces de nature, de vie, de rencontre et de création. Ambassadrice des réserves naturelles, RNF porte la voix de la nature pour une mobilisation active de tous les acteurs de la société, notamment dans le domaine de la culture.

La Fondation Culture & Diversité

La Fondation Culture & Diversité, fondation d'entreprise de Fimalac créée par Marc Ladreit de Lacharrière, a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes. Depuis son lancement en 2006, elle conçoit et mène directement sur le terrain avec ses partenaires culturels, éducatifs et sociaux des programmes pérennes. Plus de 50 000 jeunes ont d'ores et déjà bénéficié de ses actions.

Le Prix étudiant COAL – Culture & Diversité est porté par la Fondation Culture & Diversité et l'association COAL.

Les ministères de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la recherche, et de l'Éducation nationale et de la Jeunesse sont partenaires du Prix étudiant COAL – Culture & Diversité.

Les projets finalistes

J'ai rêvé d'horizons

Collectif Influences - Corentin Boubay,
Ève Chevara, Lise Dolidze et Erwin Saunier
Haute école des arts du Rhin - Université de Strasbourg / Université de Toulouse

Veella Veella

Ulysse Massey
École nationale supérieure des arts décoratifs

À ses eaux agiles

Allan Mensah
École nationale supérieure d'architecture de Lyon

Le jury

**Bruno David, Anne-Marie Melster,
Mark Dion, Catherine Dobler,
Marc Feldman, Christine Germain-Donnat,
Hélène Guenin, Elsa Guillaume,
Olivier Lerude, Léo Marin, Romain Troublé**

et

Lucile Deschamps

Déléguée générale adjointe de la Fondation Culture & Diversité

Charlotte Meunier

Présidente des Réserves naturelles de France

J'ai rêvé d'horizons

É

cosystème naturel, l'océan est également un espace social et culturel – abordé et apprivoisé par les sociétés humaines – chargé d'histoires personnelles et collectives. Plus de 60%

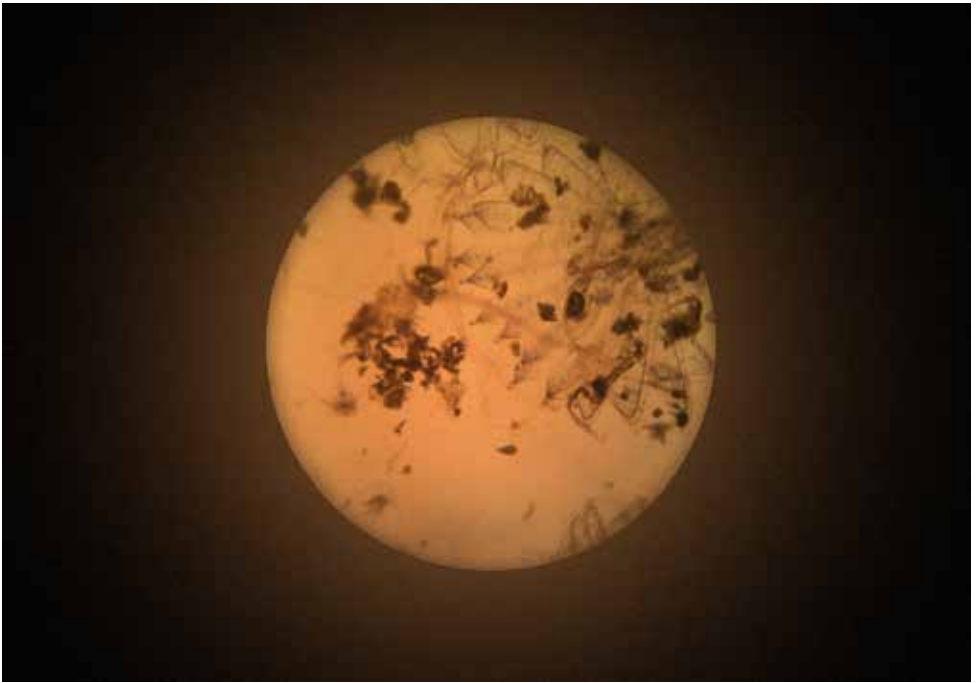
de la population mondiale vivent dans la grande zone côtière et 3,8 milliards de personnes résident à moins de 150 km du rivage, d'après l'Union internationale pour la conservation de la nature. L'océan charrie avec lui des problématiques écologiques, mais aussi des imaginaires et des rêves.

J'ai rêvé d'horizons se construit comme une enquête sensible et empathique

autour de l'environnement océanique et de l'affect que ce dernier transmet. Basé sur des échanges menés avec les habitants des littoraux, notamment en Bretagne, le projet se sert du glanage comme méthode de collecte de témoignages pour tisser un lien de cohésion entre des personnes passionnées de l'océan et engagées pour sa protection.

Déployée dans une réserve naturelle du littoral français, l'installation nocturne à la fois visuelle et sonore prend la forme d'une traversée, au rythme de rêves et de vidéos. Celles-ci sont distinguées en trois catégories, comme les trois dimensions d'un songe : « Sommeil léger », qui se concentre sur la surface du littoral et de





l'océan, là où les humains s'approprient ce milieu; «Sommeil profond», qui touche à la matière vive de l'écosystème océan à travers les témoignages d'écologistes; «Sommeil paradoxal», qui amène à la prise de conscience et l'entrée en action.

Oscillant entre l'œil curieux du glaneur et l'oreille avertie du documentariste, entre rêverie et information, le collectif Influences propose ainsi un parcours à voir et à entendre en trois temps, où chaque visiteur tisse sa rencontre personnelle avec l'océan, via une compréhension de plus en plus profonde de cet écosystème, jusqu'à arriver à un stade de retranchement et d'observation informé.

En haut et à gauche : © Collectif Influences

Collectif Influences - Corentin Boubay, Ève Chevara, Lise Dolidze et Erwin Saunier
Haute école des arts du Rhin - Université de Strasbourg
Université de Toulouse

Influences est un collectif qui réunit quatre étudiants strasbourgeois : Corentin Boubay (Université de Strasbourg), Ève Chévara et Lise Dolidze (Haute école des arts du Rhin), Erwin Saunier (Université de Toulouse). Le collectif se positionne à la croisée des arts et de l'artisanat, de l'image en mouvement et des pratiques sonores, de la scénographie et des sciences humaines. Le dialogue avec les scientifiques, les associations, les militants et les populations locales est au cœur de leur processus de recherche. Il offre une pluralité de points de vue et favorise la mise en œuvre de projets collaboratifs. Rencontrer les acteurs de terrain constitue une enquête immersive ouvrant la voie à différentes échelles de compréhension des enjeux écologiques et politiques. Chaque témoignage écrit une page du projet, qui compulse ainsi des atmosphères contemplatives traversées par un regard critique et analytique.

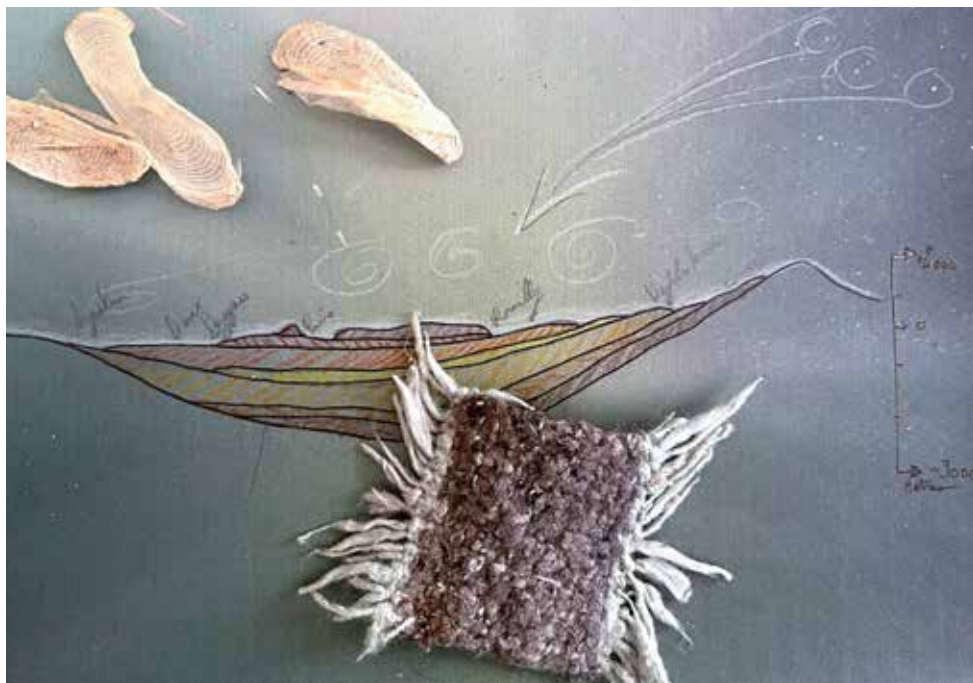
Velella Velella

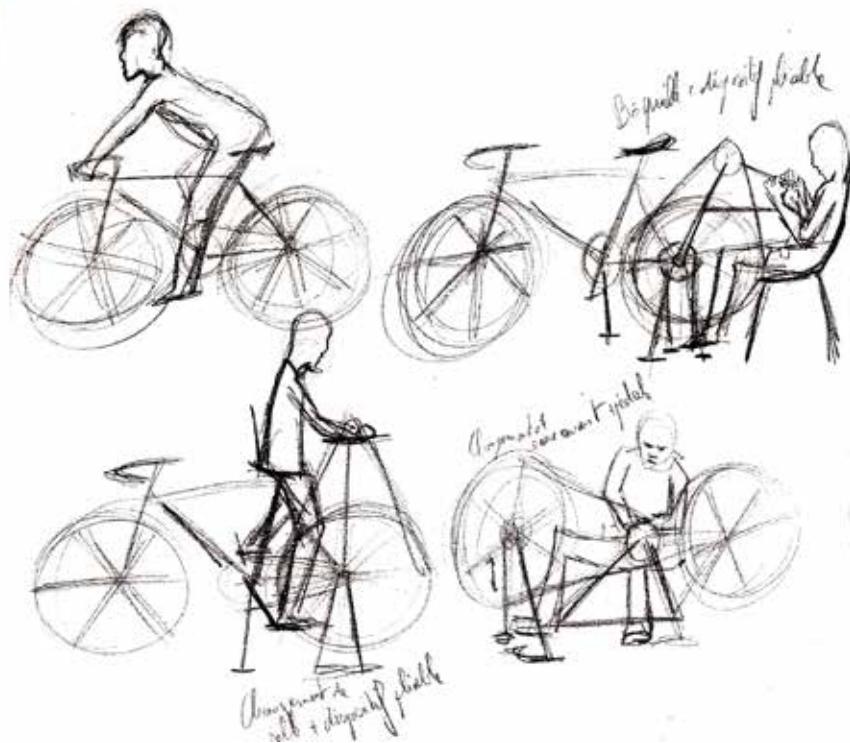
«**L**a neige marine» est le nom donné aux agrégats de particules marines produites en surface par le plancton dans les océans. Cette pluie de matière organique alimente les

abysses, formant ainsi de futurs sols. On peut y voir un écho à la poussière et aux vélelles, des organismes de pleine mer, cousins des méduses, qui habitent librement l'interstice entre la mer et le vent, dérivant à la surface de l'eau, poussées par l'air qui s'engouffre dans leur petite voile. L'artiste souhaite donner une matérialité à ces particules qui existent dans les mers et dans les airs. Partant du constat qu'elles ont des teintes différentes selon

leur lieu de dépôt et leurs déplacements, il souhaite créer des tapisseries composées des résidus fibreux issus des activités du littoral. Pour cela, il entend le parcourir en marchant et en nageant au cœur d'une réserve naturelle côtière, pour en explorer les sols et les infrastructures afin d'y récolter les poussières qu'il file puis qu'il tisse.

Un aspect important de sa démarche est sa participation, dès le départ, au nettoyage et à l'entretien du site avant d'en récupérer les résidus qui seront triés selon leur lieu et date de récolte. Généralement très courts, ceux-ci sont filés sur un rouet mobile et tissés sur des métiers en matériaux de récupération qu'Ulysse Massey fabrique au gré de ses besoins. Les tapisseries réalisées dissimuleront au sein de leur composition





unique des cartographies des marches et des nages de l'artiste, autres témoins des activités du littoral exploré.

En valorisant la matérialité de la poussière et de son environnement aérien, *Veleva Veleva* révèle la manière dont se construisent les sols sédimentaires océaniques et contribue à tisser, concrètement et métaphoriquement, les fondations de futures ères géologiques.

En haut et à gauche : © Ulysse Massey

Ulysse Massey

École nationale supérieure des arts décoratifs

Ulysse Massey a intégré l'École nationale supérieure des arts décoratifs après un diplôme d'ingénieur. Son travail cherche à faire dialoguer le milieu urbain et son pendant marin, qu'il investit avec respect, notamment par la pratique de l'apnée. Partisan d'un travail situé, Ulysse Massey use de médiums comme le dessin, la sculpture ou la vidéo, et privilégie la récolte. Ses intérêts le portent sur les réminiscences des villes, fondations des friches de demain.

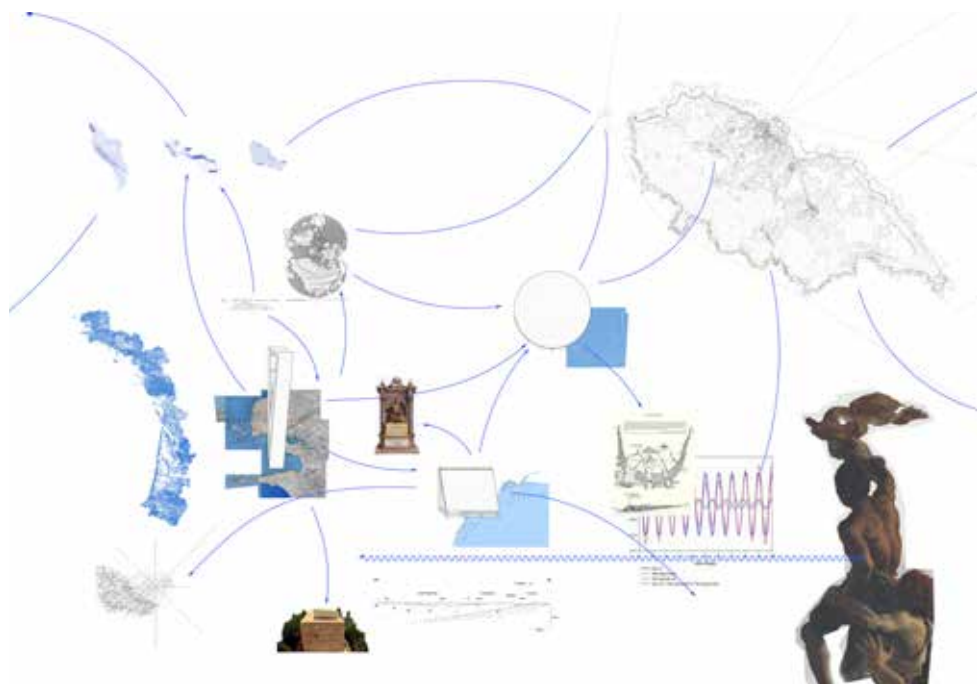
À ses eaux agiles

Les îles sont parmi les territoires les plus menacés par les changements climatiques et la hausse du niveau marin, alors que leur contribution aux émissions de gaz à effet de serre a été et reste encore aujourd'hui négligeable à l'échelle planétaire. L'archipel de Kiribati, par exemple, au cœur de l'océan Pacifique, a déjà vu disparaître 32 îlots, et les Maldives, dans l'océan Indien, font face à un problème similaire. Ces territoires insulaires peuvent aussi être parmi les plus volontaires pour la mise en œuvre de scénarios 100% renouvelables. À ces deux titres, ils agissent comme des zones laboratoires de l'avenir climatique.

Allan Mensah propose une recherche-création sur les insularités comme lieux privilégiés des histoires de l'océan, mais aussi comme métaphores de notre individualité au cœur du vivant, sentinelles de l'avenir et allégories d'un nouveau départ. Il juxtapose pour cela l'approche architecturale, le récit artistique, l'enquête sociologique et l'étude territoriale.

À partir d'un atlas de visuels liés aux imaginaires de l'insularité, *À ses eaux agiles* conçoit une série de dispositifs architecturaux évoquant les possibilités d'une île. Après avoir sondé les océans, dans leurs imaginaires comme dans leur scientificité, l'artiste propose de réaliser des d'installations, objets anonymes, signes





et monuments, recouverts chaque jour par la marée, comme un possible terrain d'entente entre la main humaine et les océans.

L'architecture vient alors comme un outil pour écrire les récits de ces territoires mais aussi des gens qui les habitent, qui les exploitent, de toutes les individualités qui forment le paysage. À ses *eaux agiles* se nourrit du présent des îles comme autant de récits d'anticipation pour réinterroger notre empreinte et s'inspire de leurs imaginaires pour penser leurs réalités tangibles.

En haut et à gauche : © Allan Mensah, À ses *eaux agiles*, 2022

Allan Mensah

École nationale supérieure d'architecture de Lyon

Allan Mensah est actuellement en dernière année de master en architecture à l'ENSA Lyon. Après un séjour à l'étranger puis une année au sein d'une agence d'architecture parisienne, il présente son diplôme consacré à une réflexion sur la notion de frontière. Il s'intéresse en particulier à la figure de l'île : métaphore, source d'imaginaires heureux face aux paradoxes de nos paysages contemporains. En parallèle de ses études, il mène une activité personnelle partagée entre le projet architectural et la création artistique, où des médiums éclectiques de l'édition, du mobilier cohabitent à l'échelle du territoire sans hiérarchie préconçue. Par ses projets de recherche, il tente de réconcilier la discipline architecturale avec un discours sensible qu'elle a peu à peu délaissé. S'appuyant sur les outils réflexifs et matériels de l'architecture, Allan Mensah crée des pièces écrites, dessinées ou construites. D'un pavillon de bois dans la forêt aux collages d'un urbanisme imaginaire, ses réalisations sont toujours la proposition d'un territoire en partage, là où le processus est aussi important que son résultat.

COAL

COAL, association créée en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, de l'écologie et de la recherche, mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux. COAL promeut le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience, la transformation des territoires, et la mise en œuvre de solutions concrètes. Les trois cofondateurs actifs de l'association sont Loïc Fel, Clément Willemin et Lauranne Germond, qui est également directrice de l'association depuis sa création.

COAL est à l'origine de près d'une cinquantaine d'expositions d'art contemporain, événements culturels et programmes de territoires autour de la transition écologique pour d'importantes structures culturelles et institutions partout en France (Biennale d'Anglet, UNESCO, La Villette, La Gaîté Lyrique, FIAC, Domaine de Chamarande, Muséum national d'Histoire naturelle, Musée de la Chasse et de la Nature, Berges de Seine, Société du Grand Paris, Condition Publique, CEAAC, parc naturel régional du Haut-Jura...). COAL remet chaque année le Prix COAL, et participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via la coopération européenne (membre français des réseaux ACT - *Art Climate Transition*, Imagine 2020, Creative Climate Leadership et fondateur de La table et le territoire). COAL soutient également les institutions dans leur transition écologique à travers de l'accompagnement sur mesure, de la formation, des publications et de nombreuses conférences et ateliers.

Ces rapprochements entre culture et écologie font aujourd'hui l'objet d'un mouvement international auquel COAL participe en tant que premier acteur français. À ce titre, COAL a mis en œuvre, en 2015, ArtCOP21, l'Agenda culturel de la COP21, et en 2020-21, Vivant – une saison culturelle pour la biodiversité, pour le Congrès mondial de la Nature de l'UICN. En 2021, COAL s'associe à la création du festival les Nuits des forêts et co-assure depuis sa direction artistique. En 2022, le Prix COAL s'inscrit dans une thématique dédiée aux océans qui se décline en actions tout au long de l'année.

PROJETCOAL.FR

Crédits images :

Couverture : ©**Mark Dion, Fisheries, 2016. Photo Simon Vogel**

Prix étudiant (p.30) : © **Nicolas Floc'h, Paysages productifs, Initium Maris, forêt de laminaires, 2019. Photo Nicolas Floc'h**

